

kamel
mennour 

kamel mennour
Paris 6
47 rue Saint-André des arts
6 rue du Pont de Lodi
Paris 8
28, avenue Matignon
London W1K 4HR
51 Brook Street
+331 56 24 03 63
www.kamelmennour.com

BERTRAND LAVIER
PRESSE / PRESS



Date : 08 mai 2019
Page de l'article : p.9
Journaliste : SOPHIE DE SANTIS

TENDANCE



PAR SOPHIE DE SANTIS
sdesantis@lefigaro.fr

LE BRISTOL

Aux couleurs de Bertrand Lavier

L'ARTISTE FRANÇAIS, REPRÉSENTÉ PAR LA GALERIE KAMEL MENNOUR, RÉINTERPRÈTE UNE BANDE DESSINÉE DU « JOURNAL DE MICKEY » À TRAVERS DES SCULPTURES MONUMENTALES EXPOSÉES DANS LE PATIO AINSI QUE DES TOILES DANS UNE SUITE DU PALACE. PIMPANTI!

LE BRISTOL
112, rue du Faubourg-Saint-Honoré (VII^e).
TÉL. : 01 53 43 43 00.

GALERIE KAMEL MENNOUR
47, rue Saint-André-des-Arts (VI^e).
TÉL. : 01 56 24 03 63.



L'artiste revampe le décor de la Suite Paris du Bristol dans un esprit pop.

L'art à l'hôtel est une tradition. Depuis toujours, les palaces sont le terrain de jeu favori des artistes et écrivains. De Salvador Dali au Meurice aux contemporains comme Annie Leibovitz et Liu Bolin au Royal Monceau, ou encore les plasticiens sélectionnés par la galerie Perrotin au Crillon, les grands noms de l'art hantent les résidences de luxe.

LAVIER REVAMPE LE BRISTOL. En 2016, la galerie Kamel Mennour - dont la troisième galerie parisienne est installée tout près du palace au 28, avenue Matignon - exposait dans les jardins les installations de Daniel Buren et un an plus tard celles d'Ugo Rondinone. Aujourd'hui, place à Bertrand Lavier. Il investit non seulement le patio avec trois sculptures monumentales mais aussi une suite du Bristol. Cette double intervention de l'artiste adepte du *ready-made*, né en 1949, qui explore depuis les années 1970 les rapports de l'art et du quotidien, de la représentation et de l'abstraction, twisté pendant sept mois le classicisme de l'hôtel.

WALT DISNEY, DE LA SUITE AU JARDIN. Fasciné par la bande dessinée *Traits très abstraits* parue en 1977 dans *Le Journal de Mickey* qui raconte les aventures de Mickey et Minnie dans un musée d'art moderne fictive, Bertrand Lavier fait sortir, en 1984, les peintures et sculptures de la fiction pour réaliser des toiles et objets bien réels. Il poursuit ce projet « Walt Disney Productions » avec une nouvelle série de pièces tout en courbes très colorées, presque enfantines, trônant comme des jouets surdimensionnés, égarés dans un coin de verdure sélect pour le plaisir des clients. À l'intérieur, dans la Suite Paris, le plasticien bouscule le décor Louis XVI, pour imposer au salon ses couleurs franches : moquette violette, murs verts et rideaux jaunes ! Ainsi que des toiles et deux sculptures semblant tout droit sorties, elles aussi, de la BD de Disney. La suite peut se visiter lorsqu'elle est libre. Jusqu'au 20 novembre.

À LA GALERIE MENNOUR. En parallèle, l'exposition (47, rue Saint-André-des-Arts, VI^e) consacrée aux travaux récents de Lavier montre une série d'objets peints, en couches épaisses d'acrylique (piano à queue, extincteur, charrieur, panneau de route...), des néons détournés de leur couleur - le *Bleu* est vert et le *Jaune* est rouge... - ainsi que des toiles. Bertrand Lavier s'amuse et nous aussi. ■ Jusqu'au 25 mai.

ARCHIVES KAMEL MENNOUR



Sélection galerie : Bertrand Lavier chez Kamel Mennour

L'artiste rend mieux visibles les procédés de séduction et de communication que chacun de nous subit d'ordinaire passivement.



Le piano à queue bleu azur exposé par Bertrand Lavier à la [galerie Kamel Mennour](#) (Paris 6e). COURTESY BERTRAND LAVIER / ADAGP & KAMEL MENNOUR

Pour décrire ses travaux, Bertrand Lavier emploie le mot « *chantier* », de préférence à « *sujet* ». Voici l'état actuel du chantier couleur, commencé dans les années 1980 et toujours en cours : un inventaire critique des usages et effets des couleurs dans les arts et ailleurs, sous forme d'objets et de surfaces variées recouverts de touches épaisses et soyeuses. Il y a les couleurs obligatoires : le rouge de l'extincteur. Les charmeuses florales : roses et pourpres. Celles qui, appliquées sur une grande surface, déréalisent l'objet : un piano à queue bleu azur. Ou, plus étrange encore, un panneau touristique pour autoroute annonçant Vézelay, avec son graphisme propre, mais qui aurait été repeint par Matisse au plus fort de son fauvisme.

Passé la surprise initiale et le « *comment a-t-il fait ?* » presque inévitable, il apparaît que Lavier, chaque fois, rend mieux visibles les procédés de séduction et de communication que chacun de nous subit d'ordinaire passivement. Il se laisse attirer et tromper. Il en vient à confondre une surface peinte avec sa photographie,

Date : 23/04/2019
Heure : 12:45:31
Journaliste : Frédéric Legros

www.germanopratives.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Page 1/5

[Visualiser l'article](#)

BERTRAND LAVIER

Bertrand Lavier est un « augmentateur », pour reprendre le terme de Raymond Hains déjà emprunté à Roger Caillois. Depuis 1980 et son recouvrement d'une radio portative (Solid State) par de la peinture imitant l'objet même, Bertrand Lavier représente toutes sortes d'objets en les peignant directement. Le rapprochement entre le modèle et sa représentation, poussé à l'extrême, ne permet plus de distinguer l'un de l'autre. Le même est un autre en même temps, l'illusion esthétique n'existant qu'en respectant la bonne distance.



Pour ce nouveau chantier, inauguré dans la [galerie kamel mennour](#), Bertrand Lavier réévalue cette distance et « rentre dans sa période Fauve ». Une nouvelle interférence se met en place, la peinture est débarrassée de sa fonction d'imitation de l'objet, s'impose et s'affranchit partiellement des liens avec la réalité. On est alors pris de vertige car ces nouveaux objets peints embrassent tous les mouvements modernes qui les ont constitués jusque-là mais leur échappent à la fois : c'est bien devant un Lavier que l'on se trouve, un Lavier sur un Lavier, un Lavier dans sa période Fauve.

Si d'aucuns se surprenaient de Camondo en 2015, une commode bleue du XVIIIe siècle, la peinture appliquée par Bertrand Lavier n'en était pas moins homochrome, reprenant le « vernis Martin » de l'époque. Ici l'acte de recouvrement est différent, de sa fameuse « touche Van Gogh », l'artiste recouvre avec un certain amusement, les objets, photographies et peintures qui ont fait son succès de couleurs tranchées, dénotant de la couleur première de l'objet, mettant en scène une dyschromie, une transvaluation totale de l'acte pictural.

Date : 23/04/2019
Heure : 12:45:31
Journaliste : Frédéric Legros

www.germanopratives.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Page 1/5

[Visualiser l'article](#)

BERTRAND LAVIER

Bertrand Lavier est un « augmentateur », pour reprendre le terme de Raymond Hains déjà emprunté à Roger Caillois. Depuis 1980 et son recouvrement d'une radio portative (Solid State) par de la peinture imitant l'objet même, Bertrand Lavier représente toutes sortes d'objets en les peignant directement. Le rapprochement entre le modèle et sa représentation, poussé à l'extrême, ne permet plus de distinguer l'un de l'autre. Le même est un autre en même temps, l'illusion esthétique n'existant qu'en respectant la bonne distance.



Pour ce nouveau chantier, inauguré dans la [galerie kamel mennour](#), Bertrand Lavier réévalue cette distance et « rentre dans sa période Fauve ». Une nouvelle interférence se met en place, la peinture est débarrassée de sa fonction d'imitation de l'objet, s'impose et s'affranchit partiellement des liens avec la réalité. On est alors pris de vertige car ces nouveaux objets peints embrassent tous les mouvements modernes qui les ont constitués jusque-là mais leur échappent à la fois : c'est bien devant un Lavier que l'on se trouve, un Lavier sur un Lavier, un Lavier dans sa période Fauve.

Si d'aucuns se surprénaient de Camondo en 2015, une commode bleue du XVIIIe siècle, la peinture appliquée par Bertrand Lavier n'en était pas moins homochrome, reprenant le « vernis Martin » de l'époque. Ici l'acte de recouvrement est différent, de sa fameuse « touche Van Gogh », l'artiste recouvre avec un certain amusement, les objets, photographies et peintures qui ont fait son succès de couleurs tranchées, dénotant de la couleur première de l'objet, mettant en scène une dyschromie, une transvaluation totale de l'acte pictural.

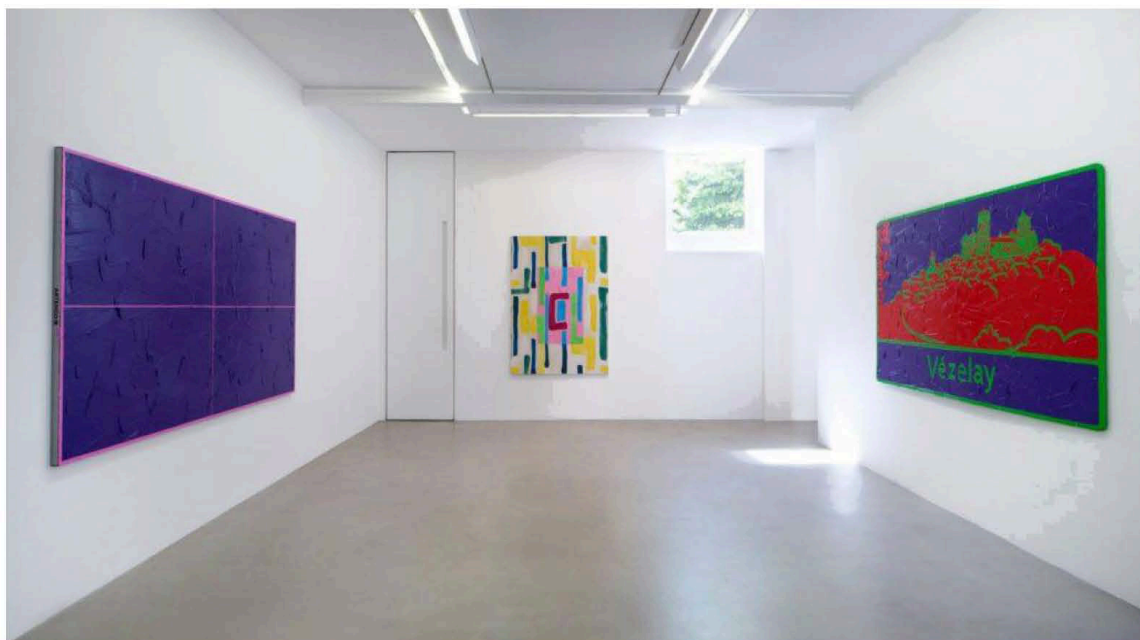
Date : 23/04/2019
Heure : 12:45:31
Journaliste : Frédéric Legros

www.germanopratives.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



Page 2/5

[Visualiser l'article](#)



Prolongeant la formule de Duchamp énonçant que le peintre fait « réellement un ready-made lorsqu'il peint au moyen d'un objet manufacturé qui s'appelle couleur »¹, Bertrand Lavier se réempare de l'objet qui devient une sorte de partition pour peindre. Mais, s'il en suit les lignes, il en modifie entièrement la couleur. Mettant de côté l'illusionnisme de ces présentes créations, il agit avec la plus grande liberté et avec beaucoup d'amusement, en appliquant des couleurs vives. Cette nouvelle couleur n'est pas pour autant le négatif de l'original, il n'y a pas de règle : « ça se suit et puis après ça vient comme ça vient. »

Date : 23/04/2019
Heure : 12:45:31
Journaliste : Frédéric Legros

www.germanopratives.fr

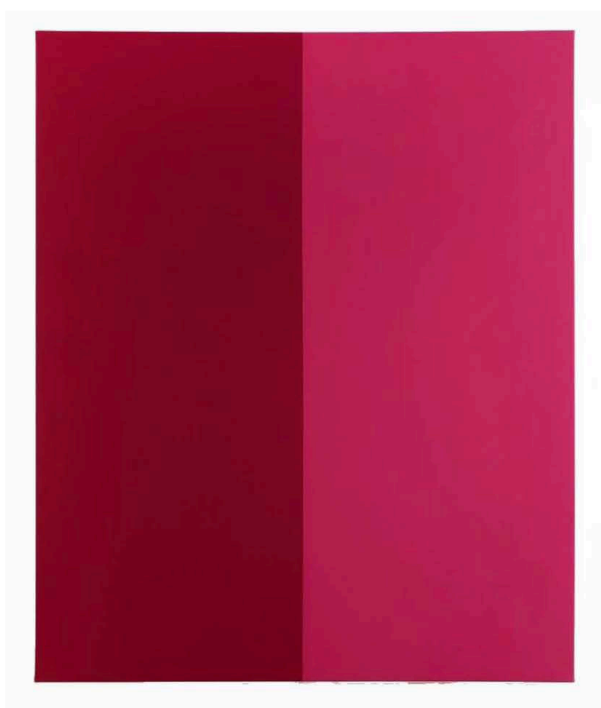
Pays : France

Dynamisme : 0



Page 3/5

[Visualiser l'article](#)



Troublant est aussi le choix des « supports ». Bertrand Lavier nous offre un ensemble ultra coloré, presque Pop, qui pourrait s'apparenter à une anthologie de son œuvre. Bertrand Lavier réinterprété, repeint, par Lavier : on y retrouve cités autant son piano peint, ses cibachromes, ses panneaux routiers de signalisation d'intérêt culturel et touristique... Au-delà d'avoir déjà été interprétés par l'artiste, ces objets ont tous en commun d'être constitués par des couleurs identifiées, codées, voir réglementées. Ainsi, le village de Vézelay devient une nouvelle fois pittoresque et abandonne le monochrome marron – charté par Jean Widmer – des bords d'autoroutes pour être paré de couleurs chatoyantes choisies par Bertrand Lavier. Les touches blanches et noires du piano Erard deviennent rouges et roses, l'extincteur est vert.

Date : 23/04/2019
Heure : 12:45:31
Journaliste : Frédéric Legros

www.germanopratives.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



Page 4/5

[Visualiser l'article](#)



Tensions chromatiques et effets de glissement, c'est un choc que de contempler les icônes de Bertrand Lavier soumises à ce nouveau brouillage coloré. Les couleurs sont arbitraires, elles n'ont plus à se soumettre ni au cercle chromatique, ni à une réalité colorée, elles y perdent même presque leur nom. En effet, le vertige se fait plus aigu avec les néons présentés dans la dernière salle. Techniquement, un néon n'émet qu'une seule couleur, mais Bertrand Lavier jouant de l'effet Stroop créé une nouvelle interférence. Deux couleurs apparaissent, l'une répandue sous forme lumineuse et l'autre, différente, nommée.

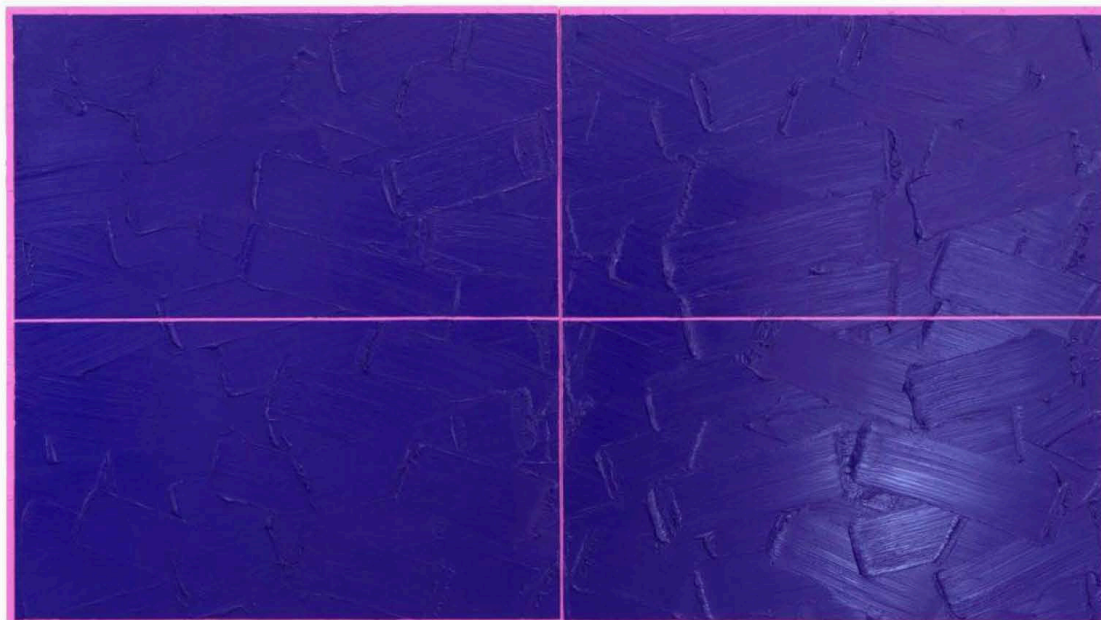
Date : 23/04/2019
Heure : 12:45:31
Journaliste : Frédéric Legros

www.germanopratives.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



Page 5/5

[Visualiser l'article](#)



Ce sentiment de vertige, procuré par Bleu, jaune, vert, a été expliqué par le psychologue John Ridley Stroop en 1935 : physiquement, la lecture se fait dans la zone occipito-pariétale du cerveau, tandis que le fait de nommer la couleur fait appel au lobe frontal. Il en découle un temps de réaction, encore accentué par l'impact visuel des néons.

Bertrand Lavier avait déclaré que l'un des principes les plus importants et élémentaires pour lui est précisément qu'il ne veut être le prisonnier d'aucune esthétique. Avec cette exposition, force est de constater qu'il n'est non seulement pas contraint à une esthétique mais qu'il s'en amuse.

du 18 avril au 25 mai 2019

GALERIE KAMEL MENNOUR

47 rue Saint-André-des-Arts 75006 Paris

BERTRAND LAVIER

Dans des tons francs et pimpants, entre fauvisme et pop art, le plasticien Bertrand Lavier nous expose ses derniers ready-made repeints à la Galerie Kamel Mennour, rue Saint-André des Arts.

Posté le 20 avril ➡ À voir jusqu'au 25 mai 2019



Bertrand Lavier, vue in situ. De gauche à droite : *Arax*, 2019 ; *Érand*, 2019 ; *John Deere*, 2019 © Bertrand Lavier / Adapp, 2019 / Courtesy the artist and Kamel Mennour, Paris & Londres

Dans la Marine, la « Royale » on a coutume de dire « Tu sautes tout ce qui bouge, tu peins tout ce qui ne bouge pas ! » Bertrand Lavier, artiste plasticien de 70 printemps, aurait-il été marin ? Car sa signature, qui l'a porté parmi les artistes contemporains les plus en vue, est de recouvrir d'une peinture grasse – sa « touche Van Gogh » – et de couleurs pimpantes des objets du quotidien. Leur donnant ainsi le statut d'œuvres d'art. Leur faire passer un stade, les rendant visibles eux qui, bien souvent, ne le sont pas, perdus dans notre champ visuel. L'objet gardant sa propre identité mais se passant à nos yeux d'une nouvelle destination : celle d'une œuvre à part entière.

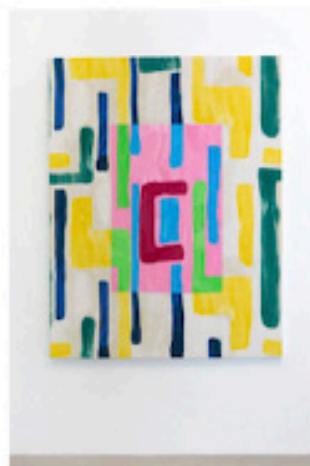
Une frontière est ainsi franchie entre le matériel et l'immatériel. Il a même poussé le concept encore plus loin en hybridant des objets entre eux, un canapé sur un réfrigérateur ! Et passent ainsi sous son pinceau piano, armoire, machine à laver et autre appareil photo ! L'association ainsi créée ouvre un nouveau champ, dans lequel les objets superposés créent non seulement un nouvel objet, mais ouvre le champ à une proposition plastique autre. Nouvelle.



Vézelay, 2018 © Bertrand Lavier / Adapp, 2019 / Courtesy the artist and Kamel Mennour, Paris & Londres



Arax, 2019 © Bertrand Lavier / Adapp, 2019 / Courtesy the artist and Kamel Mennour, Paris & Londres



Mobilia n°3, 2018 © Bertrand Lavier / Adapp, 2019 / Courtesy the artist and Kamel Mennour, Paris & Londres

МЕСТО

НОЧЬ В ИНСТАЛЛЯЦИИ БЕРТРАН ЛАВЬЕ В LE BRISTOL PARIS АЛЕКСАНДР ЩУРЕНКОВ



Легендарный отель Le Bristol считается одним из «самых парижских». Здесь все подчинено этой формуле. После реставрации, продолжавшейся почти шесть лет и потребовавшей более €100 млн (при этом сам отель не прекращал работать ни на день), внутри стало современно, но интерьер по-прежнему остался буржуазным и утонченным, чтобы постоянные клиенты, очередной раз приезжая в Bristol, изменения заметили, оценили и остались довольны. Если говорить о важнейшей для французоз категории, — кухня представлена здесь в лучшем исполнении, в ресторане Ericise шеф-повара Эрика Фрешона стремят мишленовскими звездами, где с недавних пор даже пекут особый хлеб — из древних, вышедших из обращения сортов пшеницы, включая иранский, и такой можно попробовать только здесь. Неудивительно, что когда дело коснулось искусства, то его интеграция во внутренний двор и один из сытов отеля, который открылся чуть меньше недели назад, получилась масштабной. Будто это не отель вовсе, а полноценный музей.

Современное искусство размещается в саду внутреннего двора отеля регулярно с 2012 года и непременно с размахом. Имена все известные. Даниэль Бюрен устроил в Bristol инсталляцию из цветных стеклянных панелей, напоминающих те, что преобразовали внешний вид Fondation Louis Vuitton в 2016–2017 годах, но здесь они появились почти на месяц раньше. Уго Рондиноне установил в центре сада огромное дерево, совсем как настоящее, только сделанное из алюминия и покрытое белой эмалью; а однажды в разных частях этого дворика разместились крупные металлические скульптуры в виде угловатых людей знаменитого британского скульптора Линна Чедвика. Каждая из

подобных выставок под открытым небом — результат сотрудничества Le Bristol с передовыми галереями современного искусства, в числе которых Kamel Mennour, Blain Southern, Perrotin и другие.

Новый совместный проект с Kamel Mennour, третий по счету, не только принес отелю новую порцию скульптур в саду, но и отразился на облике Suite Paris. Это первый случай, когда легендарный отель сотрудничает с легендарным художником и полностью меняет интерьер одного из своих знаковых номеров.

70-летний мэтр французского поп-арта Бертран Лавье превращает его в тотальную инсталляцию: на полу постелен необычный фиолетовый ковер, стены выкрашены в желтый и синий, а в комнатах выставлены разноцветные скульптуры. Главная идея заключается в том, что сам номер в Le Bristol становится произведением искусства, а остановившиеся в нем гости — персонажами этого произведения. В таком виде Suite Paris просуществует до начала 2020 года. А до 19 октября 2019-го в саду можно будет увидеть три скульптуры художника из серии Walt Disney Production, основанной на комиксе, где Микки-Маус попадает в музей современного искусства, Лавье начал ее в 1984 году. Отель также разработал специальное предложение для тех, кто мечтает найти в Париже новые и неповторимые впечатления. Оно включает в себя приглашение на коктейль с Бертраном Лавье в винном погребе отеля (который обычно закрыт для посещения), обед или ужин с художником в том самом трехзвездочном ресторане Ericise, индивидуальный визит в галерею Kamel Mennour (она находится через дорогу) и две ночи в Suite Paris. Стоимость такого предложения — от €24 тыс.

Интерьер Paris Suite и скульптуры Бертран Лавье. Инсталляция Даниэля Бюрена, 2016 (справа вверху)

Le Bristol's Sublime Summer: Art Exhibition by Bertrand Lavier

By **Margaret Kemp** - Apr 22, 2019  [Print](#)  [Email](#)

Search articles by arrondissement 



Bertrand Lavier art in the garden at Le Bristol. ©photo archives Kamel Mennour

Le Bristol Paris commissions Bertrand Lavier and Walt Disney Productions with an eclectic exhibition by Bertrand Lavier

Le Bristol—the legendary palace hotel on Rue du Faubourg Saint-Honoré—is very art-centric, not only in its decor, restaurants, public and private salons, but also in the landscaped gardens and glamorous suites.

Following on very popular garden exhibitions (featuring two internationally renowned artists, Daniel Buren and Ugo Rondinone, in 2016 and 2017), the luxury hotel commissioned gallerist Kamel Mennour, giving him carte blanche to create a project for this third sunny summer collaboration.



Bertrand Lavier art in the garden at La Bristol. ©Photo archives Kamel Menhour

So Monsieur Menhour invited French artist Bertrand Lavier to plant his universe in the tranquil setting of the hotel gardens and in the prestigious Paris suite (from €11,000 per night, including breakfast) – the jewel in the crown of the awesome Celine Collection.



Suite by Bertrand Lavier at La Bristol. Photos: Claire Cocca

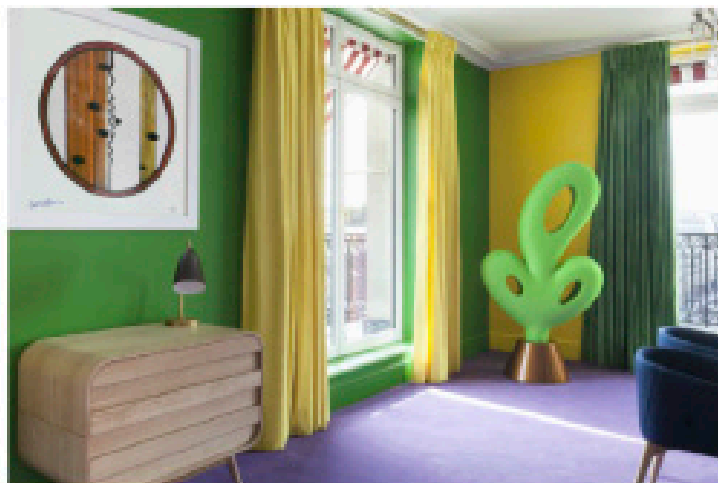
Bertrand Lavier's Bristol Paris project, "Walt Disney Productions 1947-2019," is part of a concept Lavier began in 1984 making life-size replicas for paintings or sculptures of Disney artwork from a comic strip in "The Diary of Mickey" published in 1977. In this strip, Mickey and Minnie Mouse are adorably depicted scampering through a colorful modern art gallery. In the abstract style of post-war modern art, by isolating and painting the two mice, Lavier gives this fictional work an important artistic reality.



The comic strip that inspired the art exhibition. Photo: Margaret Kamp

Today, the art gallery where M & M are let loose would definitely be the iconic [Kamel Mennour Gallery](#). The eponymous owner, a tall elegant art guru whose must-attend gallery is a magnet for lovers of exceptional contemporary art, represents Bertrand Lavier, as well as [Daniel Buren](#), [Claude Lévêque](#), and [Anish Kapoor](#).

At Le Bristol, Bertrand Lavier's "Mickey" inspired sculptures are showcased in the hotel's art Jardin Français. Pop in to admire them, champagne from the Le Bar Bristol goes down a treat, and you can also dine at L'Épicure overlooking the sculptures.



Suite by Bertrand Lavier at Le Bristol. Photo: Claire Cozani

The art continues in the spacious sixth floor living room of the magnificent Suite Paris, with the [Eitel Tower](#) as backdrop. Here's where the artist skillfully and discreetly transforms the elegant classic decor into a veritable poetic, artistic and modern bubble. And, by the way, all the works are for sale!

See you there!

Until May 26th, 2019.

[Le Bristol](#), 112 rue du Faubourg Saint-Hippolyte, 8th

Bertrand Lavier Solo Show until the 25th of May, 2019 at Kamel Mennour, 47 rue Saint-Andre-des-Arts, Paris 6th.



Suite by Bertrand Lavier at Le Bristol. Photo: Claire Cocane





CI-DESSUS, RAYMOND HAINS, TRIPTYQUE DES PARASOLS, 2003, TROIS PHOTOGRAPHIES
COULEUR MONTÉES SUR ALUMINIUM CHACUNE 90 X 60 CM.
À DROITE, OLIVIER MOSSET, SANS TITRE, 1966-77, HUILE SUR TOILE, 100 X 100 CM.

erroné car à l'étranger l'esprit de Hains qui, paradoxalement et malgré toute la dimension cérébrale, est très visuel, est parfaitement compris. Je suis heureux de pouvoir démontrer que Raymond Hains est aussi visuel que je le suis.

Raymond Hains se décrétait "ministre de [sa] propre culture". Il a réinventé un monde, son propre monde, dans lequel il a agrégé des personnalités. Comment cela s'est-il produit ?

Tous les artistes devraient être les ministres de leur propre culture et inventer leur monde. C'est ce que l'on pourrait faire de mieux : inventer et tenter de le faire partager. Hains était un homme de contact, ce n'était pas un homme de catégorisation. Il est l'un des premiers artistes que j'ai rencontré dans ma vie, c'était un poème ambulante. Il avait un tel sens des formules.

Chiara Parisi, quelle perception avez-vous de son œuvre ?

Raymond Hains était un homme du verbe : il semblait partir dans une direction surprenante, déroutante, puis vous rattrapait d'une pirouette tout aussi inattendue. Cela se lit très bien dans son œuvre. C'est une manière atypique et brillante de tenir son interlocuteur. A l'écouter, on était englobé dans son monde de paroles, à un certain moment on avait le sentiment d'être perdu, et là, il vous repré-
nait. Son œuvre est composée de nombreux éléments disparates mais, paradoxalement,

elle est tenue de façon très rigoureuse. Il a produit beaucoup d'œuvres inscrites dans une pensée très construite. Ainsi, un sujet lancé au début de l'exposition, se retrouve également en clôture du parcours. Le spectateur n'est pas livré seul dans un monde de sens multiples, il est accompagné.

Il y a là une notion de fond et de forme, le spectateur n'est pas écrasé par la richesse sémantique et la densité de l'univers de Hains. Il en est partie prenante ?

CP : C'est aussi le cas avec l'œuvre de Bertrand Lavier.

BL : C'est effectivement très dense, mais c'est aussi très musical, léger. C'est une préoccupation que Raymond Hains et moi partagions. La volonté d'abolir le poids, éviter la lourdeur. Dans de nombreux domaines, le poids est ce que l'on tente d'éliminer pour parvenir à quelque chose de plus rassurant et de plus délicieux. Un exemple, je m'intéresse aux voitures de course : le poids en est l'ennemi total. Colin Chapman, fondateur de Lotus avait coutume de dire : *"La meilleure voiture de course est celle qui remporte la victoire et tombe en ruines 1 mètre après la ligne d'arrivée"*. C'est vraiment cela l'optimisation d'un objet. On comprend bien que si l'automobile est encore en très bon état pendant quatre tours, cela signifie qu'elle est trop lourde. Je pense que l'art a à voir avec cela. C'est cette prise de risque qu'il faut tenir, ce fil du rasoir que je trouve capital.

La frontière est infime entre la perfection et le désastre. Le geste de trop ?

C'est exactement cela : les choses sublimes sont à deux doigts d'être des catastrophes. Mozart est à deux doigts d'être une maquette. Van Gogh est à deux doigts d'être croûte... Malheureusement, cette lecture demande une expertise de l'amateur. On dit "cela, plaît"... Ce fameux 12 sur 20, c'est pire des notes. La société vit une sorte de teneur de l'audimat, de l'audience, si bien que cette variable du 12 sur 20 prend une importance considérable. Tous les gens qui sont intéressés, sont ceux qui tranchent sur le rasoir, qui expérimentent et donnent à cette prise de risque.

A l'image de cette exposition dont on dit qu'elle est conçue sans filet.

Oui, et cela au sens spectaculaire du terme dans la mesure où nous réalisons des choses qui n'ont jamais été faites avant. Il y a toujours des pièces nouvelles mais le seul fait de réaliser les œuvres d'une autre manière insu d'un nouveau regard... Un exemple de ce projet d'un côté nous avons trouvé une photographie d'un acteur des années 1960 qui ressemble presque parfait de Raymond Hains. L'autre, il existe une couverture d'Armand Depardon mais présentant une très grande ressemblance avec moi, fait d'ailleurs un amusant, un article m'étant consacré dans un numéro, mon nom figure en une. Nous avons donc réalisé un tirage sur toile de couleur.

L'AGENDA
UTILE
par
Élisabeth Quin

VENDREDI 16

ÉLOGE
de l'eau

Entre Roland Barthes et Tanizaki, voici une histoire érudite, poétique et rhizomique du bain japonais, épicerie

et symbole du vivre-ensemble. « Dans les eaux profondes », par le francophile Akira Mizubayashi. « Dans les eaux profondes. Le bain japonais », aux éditions Arléa.

Dans les eaux profondes

le bain japonais
Akira Mizubayashi



DIMANCHE 18

SHAKESPEARE EN MAJESTÉ

« RICHARD II », PAS VRAIMENT LE PARENT PAUVRE DE « RICHARD III », MAIS TOUT DE MÊME UN DES DRAMES MÉCONNUS DE SHAKESPEARE SUR LA CONQUÊTE DU POUVOIR. CE RICHARD-LÀ EST LE DERNIER DES PLANTAGENÈTS, NOUS SOMMES EN 1399... RATTRAPEZ-VOUS, AVEC LA CRÉATION PERCUTANTE DU COLLECTIF EUDAIMONIA AU THÉÂTRE DE LA CROIX-ROUSSE, À LYON.

« Richard II », jusqu'au 24 mars, à Lyon. www.croix-rousse.com

LUNDI 19

Lavier EN ROSE

En 1977, dans l'épisode « Traits très abstraits », Mickey visitait un musée d'art moderne. Amusé, troublé, le plasticien Bertrand Lavier revisite depuis quarante ans les œuvres fictives du musée. Walt Disney Productions, c'est vertigineux et Dingo !

« Walt Disney Productions », à la galerie Kamel Mennour, jusqu'au 7 avril, à Londres.



MARDI 20

THÉÂTRE
sur ordonnance

Reprise de la trilogie du singulier Nicolas Bouchaud : après « La Loi du marcheur », ode à Serge Daney, « Un métier idéal », confessions d'un médecin de campagne à la fin des années 1960, en Angleterre.

« Un métier idéal », jusqu'au 11 mars, à Paris. www.theatredurondpoint.fr



MERCREDI 21

PRETTO
PRESTO

Eddy de Pretto, le prodige de Créteil, aux accents nougaresques, stromasques, bréliens, aux textes (dé)culottés, travaillés par la chair, le genre, le moû et le soi, est en tournée : à Genève ce soir, puis Villeurbanne, Marseille, Fiers, etc.

Album « Cure » - Initial Artist Services!, www.eddydepretto.com


JEUDI 22

C'est BÉTON

Brutgroup : voilà un compte Instagram sur l'architecture brutaliste qui donne envie de partir voir, entre autres, Stanbrook Abbey dans le Yorkshire. Un « gram » de brutalisme dans un monde de beauté.

@brutgroup





SAMEDI 17

COUP DE POTS
ANCIEN ARCHITECTE DEVENU UN DES JEUNES CÉRAMISTES AMÉRICAINS QUI COMPTENT, ADAM SILVERMAN UTILISE LE MOT « CRU » POUR DÉCRIRE L'ESPRIT DE SON TRAVAIL. NU, DENSE, « TROU-BLANC » IRAIENT AUSSI « FANTÔMES », GALERIE PIERRE MARIE GIRAUD, À BRUXELLES.

« Adam Silverman, Fantômes », jusqu'au 7 avril, à Bruxelles. m.pierremariegiraud.com

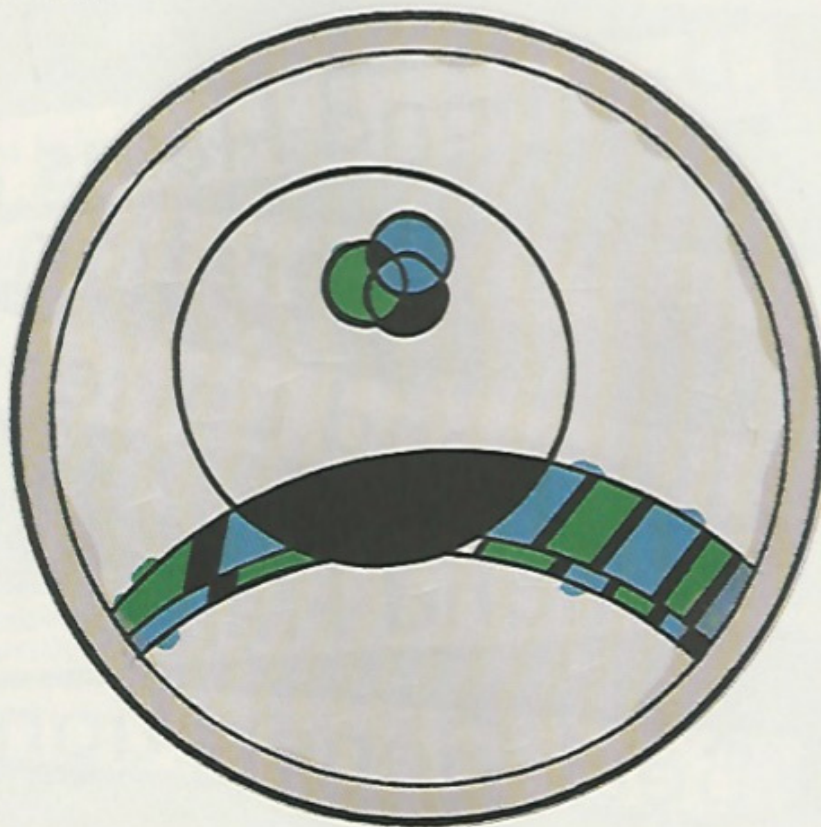
PHOTOS S. P. ARLÉA, LE PETIT CONBOY / LAURIAN CHOURBAU, ADAGP BERTRAND LAVIER COURTESY THE ARTIST AND KAMEL MENNOUR PARIS/LONDON, ADAM SILVERMAN COURTESY GALERIE PIERRE MARIE GIRAUD, BRUXELLES, JEAN-LOUIS FERNANDEZ ET INSTAGRAM BRUTGROUP

BACKSTAGE

ÉVÈNEMENT

Les Hainstantanés de Bertrand Lavier

Propos recueillis
par Yamina Benai



Au-delà d'un principe d'exposition qui donne à voir un choix d'œuvres, aussi articulé soit-il, Bertrand Lavier a mis en espace et en langage des séquences et impressions autour de son ami Raymond Hains (1926-2005), auprès duquel il a convié des artistes et rassemblé

certaines de ses propres œuvres. Devenus chambres des échos, les salons XVIII^e siècle de la Monnaie de Paris accueillent douze séries de narrations instantanées, à la manière de nouvelles, signées Lavier. Rencontre avec l'artiste et Chiara Parisi, commissaire de l'exposition.



“Le parcours est construit de manière extrêmement libre au long de la douzaine de salles. A travers un axe très solaire, gai et ludique. En réalité, c’est une sorte de danse que j’improvise, plus ou moins, avec Raymond Hains.” BL

L'OFFICIEL ART : Après Jannis Kounellis, la Monnaie de Paris accueille Bertrand Lavier dans un duo avec Raymond Hains, passant ainsi d'une teneur relativement sombre à un univers d'humour et de gaieté. Pourquoi ce choix de la dichotomie, de l'obscur vers le clair, dans la structure de la programmation ?

CHIARA PARISI : Chaque invitation adressée à un artiste est une manière de conversation, une amorce qui prend forme, s'amplifie et se structure avec beaucoup de naturel et d'harmonie. Jannis Kounellis et Bertrand Lavier, s'ils n'appartiennent pas à la même génération et déploient des parcours différents, entretiennent pour autant un dialogue. **BERTRAND LAVIER :** Si l'on se place du côté du pied de la lettre, cher à Raymond Hains, on pourrait également remarquer la pertinence du classement alphabétique : après le K de Kounellis, le L de Lavier !

Indépendamment de cette réjouissante approche oulipienne, une carte blanche qui vous est offerte, cela peut être totalement vertigineux. Comment l'avez-vous organisée ?

BL : Du fait de la monographie relativement récente que le Centre Pompidou m'a consacré (fin 2012), Chiara Parisi souhaitait trouver un biais pour éviter la redondance, et elle a été assez visionnaire dans son approche puisqu'elle m'a suggéré de converser avec Raymond Hains. Cette proposition m'est allée droit au cœur. Raymond Hains est un artiste que j'ai longuement et étroitement côtoyé, il a été une lumière pour moi. C'est la raison pour laquelle l'exposition est intitulée "Merci Raymond par Bertrand Lavier". Cela permet un équilibre des rôles. Raymond Hains est présent, j'engage un jeu avec lui. A la manière dont on envisage l'interprétation d'une chanson ou d'un film.

Merci Raymond est également une œuvre de vous ?

BL : Effectivement, à la mort de Raymond Hains, la collectionneuse Leïla Voight a invité des artistes à s'exprimer dans les cabanes posées place Saint-Sulpice. Pour ma part, j'ai simplement tagué sur la paroi, "Merci Raymond". Quand j'ai commencé à réfléchir à la présente exposition avec Chiara Parisi, j'ai réalisé qu'il y a un terme qui revient fréquemment chez Raymond Hains et chez moi, c'est celui de "chantier". Nous avons donc des chantiers par le biais desquels nous pouvons converser. Certains sont extrêmement évidents, d'autres pas du tout, le lien est alors créé par les relations entre eux. Il y a une dimension que je qualifierai d'électrique : en associant un pôle négatif et un pôle positif dans une poétique, la chose s'éclaire d'elle-même. C'est presque aussi simple que cela. Ainsi, le parcours est construit de manière extrêmement libre au long de la douzaine de salles. A travers un axe très solaire, gai et ludique. En réalité, c'est une sorte de danse que j'improvise, plus ou moins, avec Raymond Hains.

Discordance, donc, avec l'époque actuelle, plutôt ample à promulguer le désastre du monde.

BL : Nous traversons un moment extrêmement difficile, et je crois que ne pas être en empathie systématique, en compassion directe avec la douleur mais réagir sur le fond n'est pas une mauvaise voie. Je pense que l'on va bien s'amuser dans cette exposition, ce n'est pas forcément un critère, mais je le pense quand même. L'époque s'y prête, paradoxalement. Il est vrai que le calendrier joue un rôle important dans les fenêtres que l'on a pour exposer. On ne contrôle justement pas le calendrier. Il faut croire au printemps.

Douze salles, comme autant de travaux d'Hercule, puisqu'une telle entreprise soutend une dimension performative au sens proposer une vision, un point de vue : à vos. Quels ont été vos choix ?

BL : Le parcours débute par des jeux de mot parce qu'ils constituent une méthode que Raymond Hains maîtrisait en grand virtuose. Le principe m'amuse également parce que c'est une manière de décoder la réalité. Ainsi, dès premier palier est exposé un objet d'art, l'Objet-Dard. Cet objet d'art / l'Objet-Dard est réplique d'une pièce que j'ai réalisée en 2003 à Bourgoin-Jallieu, ville de naissance de Guy Savoy, chef trois-étoiles aux commandes d'un restaurant installé à la Monnaie, et de Frédéric Dard, auteur de 175 volumes de San-Antonio. Il s'agit d'une grande stèle-monument en marbre vert, de 6 mètres de long sur 3 mètres de haut, sur laquelle j'ai fait graver en rose un peep show et sur cinq colonnes les 175 titres de San-Antonio. On peut ainsi lire 1981 : Ceci est bien une pipe, 1982 : Si ma tante en avait... A distance, cet objet d'art est un peu sinistre car il évoque une stèle funéraire, mais lorsque l'on s'en approche, on ne peut s'empêcher de sourire. C'est une belle entrée en matière avant le salon principal où un autre calembour visuel s'offre au visiteur : il y a Citroën entre Matiz et Picasso. Nous avons installé deux automobiles : une Picasso et une Matiz, reliées par six troènes. C'est très simple, et peut-être le mot d'esprit ou le calembour le plus lourd en termes de poids, mais il est, je trouve, irrésistible. Nous présentons également une de mes anciennes pièces, une montgolfière dégonflée, qui se déploie comme un drapé. Elle présente un vaste jeu de couleurs qui fait référence aux lettres que Raymond Hains photographiait à travers un verre cannelé. Ainsi, la géométrie de cette montgolfière pourrait être une sorte de photographie en verre cannelé, grandeur nature et dans l'espace.



DOUBLE-PAGE PRÉCÉDENTE, À GAUCHE, BERTRAND LAVIER, *WALT DISNEY PRODUCTIONS 1947-2015 N°4*, 2015, ACRYLIQUE SUR IMPRESSION À JET D'ENCRE SUR TOILE, 208,5 X 208,5 X 4,2 CM ; À DROITE, BERTRAND LAVIER, *PICASSO ULTRA MARINE*, 2010, PIGMENT ET VERNIS À BRONZE SUR AILE DE VOITURE, 90 X 135 X 14 CM. CI-DESSUS, RAYMOND HAINS, *PEINTURE*, 1963, AFFICHES LACÉRÉES SUR PLAQUE DE MÉTAL, 76 X 103 X 2 CM

Seriez-vous, Raymond Hains et vous-même, de sacrés engins de chantier en collision permanente ?

Pourquoi pas. Certains croisements de nos chantiers respectifs sont envisagés de manière très visuelle, d'autres sont plus en confrontation. Ainsi, Raymond Hains a fait un travail autour de Stella : il a photographié un demi de bière Stella Artois, et en arrière-fond de l'image a placé une double-page du livre d'Alfred Pacquement consacré à Frank Stella. J'éclaire le salon qui accueille cette œuvre par une de mes peintures en néons, réplique des tableaux de Stella. C'est, pour moi, une façon de jouer avec l'élasticité du temps, car lorsque Hains a réalisé son œuvre, il ignorait mon projet, ma recherche portait alors sur comment renouveler la peinture en tube, je ne pensais pas à Stella précisément et pas du tout à Raymond Hains, en re-

gard de son travail sur Stella. Cette exposition génère ainsi une synergie entre des chantiers que je ne pouvais pas prévoir. Il est évident que si l'on pose ces deux options sur Stella, il se crée quelque chose de nouveau. C'est aussi un jeu avec le temps.

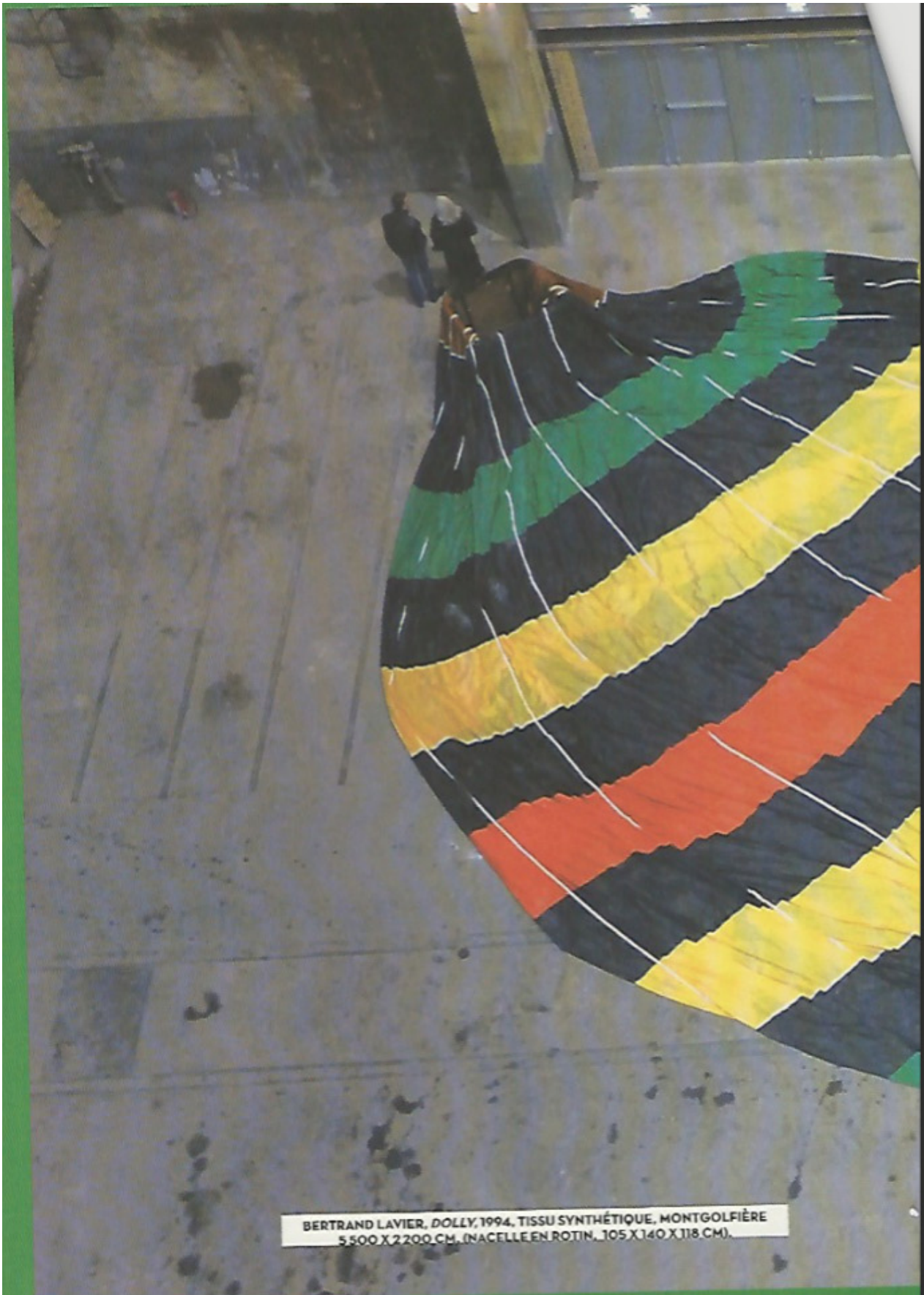
Il s'agit également d'un jeu sur le hasard, sur le dialogue d'outre-tombe.

Lors d'un déjeuner avec Bernard Marcadé et Chiara Parisi, dans le cadre de la préparation de l'exposition, j'ai fait un jeu de mot qui figure dans le catalogue : "coïncidence" orthographié "co-Hains-si-danse". Et cela résume parfaitement l'esprit qui préside à l'exposition. Ainsi, une des œuvres, *Palissades en skis*, est mise en scène avec des pièces de Boltanski, Kandinsky, Gasiorowski, Closky, une vidéo de Polanski... le tout nimbé d'un air de Stravinsky. Je suis

persuadé que ces correspondances auraient beaucoup plu à Raymond Hains. Il y a une magie de l'association, et cela est très proche du chantier que j'ai ouvert il y a longtemps intitulé *Les Martin* : il rassemblait tous les peintres dénommés Martin, depuis le XVI^e siècle. Cela illustre bien ma communauté de pensée avec Raymond Hains.

Retour à l'Oulipo. Raymond Queneau, à partir de l'examen du bottin téléphonique, avait étudié la migration des oiseaux à Paris en se fondant sur les noms tels que Monsieur Rossignol, Madame Faucon, Monsieur Moineau, Monsieur Merle...

C'est très lié à ce pays tout de même. On a souvent pensé que, Raymond Hains étant quelqu'un de très littéraire, il était inaccessible aux non-francophones, ce qui est totalement







CI-DESSUS, RAYMOND HAINS, TRIPTYQUE DES PARASOLS, 2003, TROIS PHOTOGRAPHIES
COULEUR MONTÉES SUR ALUMINIUM CHACUNE 90 X 60 CM.
À DROITE, OLIVIER MOSSET, SANS TITRE, 1966-77, HUILE SUR TOILE, 100 X 100 CM.

errané car à l'étranger l'esprit de Hains qui, paradoxalement et malgré toute la dimension cérébrale, est très visuel, est parfaitement compris. Je suis heureux de pouvoir démontrer que Raymond Hains est aussi visuel que je le suis.

Raymond Hains se décrétait "ministre de [sa] propre culture". Il a réinventé un monde, son propre monde, dans lequel il a agrégé des personnalités. Comment cela s'est-il produit ?

Tous les artistes devraient être les ministres de leur propre culture et inventer leur monde. C'est ce que l'on pourrait faire de mieux : inventer et tenter de le faire partager. Hains était un homme de contact, ce n'était pas un homme de catégorisation. Il est l'un des premiers artistes que j'ai rencontré dans ma vie, c'était un poème ambulante. Il avait un tel sens des formules.

Chiara Parisi, quelle perception avez-vous de son œuvre ?

Raymond Hains était un homme du verbe : il semblait partir dans une direction surprenante, déroutante, puis vous rattrapait d'une pirouette tout aussi inattendue. Cela se lit très bien dans son œuvre. C'est une manière atypique et brillante de tenir son interlocuteur. A l'écouter, on était englobé dans son monde de paroles, à un certain moment on avait le sentiment d'être perdu, et là, il vous repré- nait. Son œuvre est composée de nombreux éléments disparates mais, paradoxalement,

elle est tenue de façon très rigoureuse. Il a produit beaucoup d'œuvres inscrites dans une pensée très construite. Ainsi, un sujet lancé au début de l'exposition, se retrouve également en clôture du parcours. Le spectateur n'est pas livré seul dans un monde de sens multiples, il est accompagné.

Il y a là une notion de fond et de forme, le spectateur n'est pas écrasé par la richesse sémantique et la densité de l'univers de Hains. Il en est partie prenante ?

CP : C'est aussi le cas avec l'œuvre de Bertrand Lavier.

BL : C'est effectivement très dense, mais c'est aussi très musical, léger. C'est une pré-occupation que Raymond Hains et moi partagions. La volonté d'abolir le poids, éviter la lourdeur. Dans de nombreux domaines, le poids est ce que l'on tente d'éliminer pour parvenir à quelque chose de plus rassurant et de plus délicieux. Un exemple, je m'intéresse aux voitures de course : le poids en est l'ennemi total. Colin Chapman, fondateur de Lotus avait coutume de dire : "La meilleure voiture de course est celle qui remporte la victoire et tombe en ruines 1 mètre après la ligne d'arrivée". C'est vraiment cela l'optimisation d'un objet. On comprend bien que si l'automobile est encore en très bon état pendant quatre tours, cela signifie qu'elle est trop lourde. Je pense que l'art a à voir avec cela. C'est cette prise de risque qu'il faut tenir, ce fil du rasoir que je trouve capital.

La frontière est infime entre la perfection et le désastre. Le geste de trop ?

C'est exactement cela : les choses sublimes sont à deux doigts d'être des catastrophes. Mozart est à deux doigts d'être une moutarde. Van Gogh est à deux doigts d'être croûte... Malheureusement, cette lecture demande une expertise de l'amateur. On dit "cela, plaît"... Ce fameux 12 sur 20, c'est pire des notes. La société vit une sorte de taturage de l'audimat, de l'audience, si bien que cette variable du 12 sur 20 prend une importance considérable. Tous les gens qui sont intéressés, sont ceux qui tranchent sur le rasoir, qui expérimentent et donnent à cette prise de risque.

A l'image de cette exposition dont on dit qu'elle est conçue sans filet.

Oui, et cela au sens spectaculaire du terme dans la mesure où nous réalisons des choses qui n'ont jamais été faites avant. Il y a toujours des pièces nouvelles mais le seul fait de réaliser les œuvres d'une autre manière insouvenable nouveau regard... Un exemple de ce précédent d'un côté nous avons trouvé une photographie d'un acteur des années 1960 qui ressemble presque parfait de Raymond Hains. L'autre, il existe une couverture d'Armand Depardon mais présentant une très grande ressemblance avec moi, fait d'ailleurs un amusant, un article m'étant consacré dans un numéro, mon nom figure en une. Nous avons donc réalisé un tirage sur toile de couleur.



“Tous les artistes devraient être les ministres de leur propre culture et inventer leur monde. C’est ce que l’on pourrait faire de mieux : inventer et tenter de le faire partager.”

Bertrand Lavier est représenté par les galeries Massimo de Carlo (Milan, Hong Kong, Londres), Almine Rech (Paris), Xavier Hufkens (Bruxelles) et Kewening (Berlin).

À VOIR

“Merci Raymond par Bertrand Lavier”, du 27 mai au 17 juillet, Monnaie de Paris, 11 quai de Conti, Paris 6°, T. 01 40 46 56 66 ; www.monnaiedeparis.fr

photos – le sosie de Raymond Hains et mon sosie, et là, cela devient extrêmement troublant. Telle chose d’un seul coup devient autre chose.

C’est une manière de créer une nouvelle réalité. Tout en étant très organique, à la manière d’un rhizome qui irrigue. C’est vous, Chiara Parisi, qui proposez cette plateforme aux artistes.

CP : Oui mais, elle s’adresse à un certain type d’artistes, dotés d’une personnalité, d’un profil particulier.

BL : Chiara Parisi impose un facteur qui me plaît énormément : la vitesse. Le temps de préparation de l’exposition est très condensé : cela suppose une nouvelle dynamique de réflexion. Sur la façade de La Monnaie, j’ai fait placer “Merci Raymond”. Une sorte de manifeste.

CP : C’est émouvant ! Parce qu’on est Raymond !

C’est un prénom populaire. Il n’y a plus de masculin-féminin, on a tous envie d’être Raymond. C’est un pas de deux que vous offrez aux visiteurs.

Avec quelqu’un qui n’est plus là mais qui est toujours vivant dans un certain nombre de cercles où il se trouve être référent. Il est omniprésent, en toute discrétion.

A sa mort vous avez déclaré “Raymond Hains, c’était du cristal pur”. En quoi était-il l’artiste par excellence ?

C’est encore plus frappant aujourd’hui car il y a une telle discipline dans la classe artistique. La plupart des artistes arrivent à l’heure, ils font à peu près ce qu’on leur demande de faire, ils ne dépassent pas... Raymond Hains, c’était l’opposé de cela. J’étais naturellement disposé à appartenir à cette famille. Bien sûr, s’il suffisait d’arriver en retard pour être un artiste... Mais c’est cette manière de posséder son temps, son rythme, et de pouvoir l’imposer, sans aucune forme d’agressivité, dans le sens général du terme. C’était très important et ça m’a beaucoup marqué. Beaucoup d’“artistes” sont prévisibles et, naturellement, un artiste est imprévisible. Raymond Hains est loin d’être un volcan éteint.

